

## Recherches sur le symbolisme phonétique des noms propres

Xiaoxi Wang<sup>1</sup>

### Résumé

*De multiples recherches ont utilisé des logatomes pour appréhender l'existence d'un lien motivé entre le signifiant et son signifié, son référent ou son concept. Les logatomes n'étant pas des unités linguistiques naturelles, leur traitement pourrait être différent de celui qui concerne les unités appartenant à la langue naturelle, telles que les noms propres humains. Dans cet article, nous nous concentrons sur les études qui portent sur les associations entre les caractéristiques phonétiques des noms propres véritables et les propriétés des personnes ou des personnages de fiction. Nous présentons pour ce faire des corrélations phonosémantiques attestées dans les recherches précédentes sous forme de tableau. Nous soutenons par ailleurs l'importance de la présentation explicite de la méthodologie dans les futures recherches descriptives et expérimentales pour l'étude du symbolisme phonétique.*

**Mots-clés :** symbolisme phonétique ; nom propre ; recherche descriptive ; recherche expérimentale ; correspondances transmodale.

### Abstract

*Multiple researches have used non-words to examine whether there is a motivated link between the signifier and its signified, referent or concept. Since non-words are not natural linguistic units, their treatment might be different from those belonging to natural language such as human proper names. In this paper, we focus on studies of associations between real proper names' phonetic features and persons' or fictional characters' properties. We establish several tables of the phonosemantic correlations attested in previous research and we argue that it is important to explicitly present the methodology in future descriptive and experimental research of sound symbolism study.*

**Keywords:** sound symbolism; names; descriptive research; experimental research, crossmodal correspondences

---

<sup>1</sup> Capital University of Economics and Business, Beijing (China) / Sorbonne Université, Paris (France). E-mail: [xiaoxi.chloe.wang@hotmail.com](mailto:xiaoxi.chloe.wang@hotmail.com).

## Introduction

Le symbolisme phonétique a été défini par Hinton, Nichols et Ohala (1994) comme une association motivée entre le signifiant et son signifié, son concept ou son référent (Monneret 2019 ; Nobile 2019). Du point de vue sémiotique, cette notion est également connue, depuis l'introduction de la notion peircienne d'iconicité, sous le nom d'iconicité transmodale (Ahlner & Zlatev 2010). Bien que l'arbitraire du signe soit considéré comme la caractéristique centrale du langage et occupe une place dominante dans la linguistique moderne (Whitney 1867 ; Saussure 2005 [1916] ; Hockett 1963), le phonosymbolisme peut être perçu par des locuteurs de différentes langues (Blasi *et al.* 2016 ; Perniss, Thompson & Vigliocco 2010 ; Ćwiek *et al.* 2022).

Les interjections, les onomatopées et les idéophones sont des unités linguistiques courantes, qui sont caractérisées par une similarité entre le son produit et sa signification. Selon la catégorisation des types de motivation du symbolisme phonétique de Hinton et de ses collègues, les auteurs distinguent le symbolisme phonétique corporel, imitatif et synesthésique. Bien que la relation arbitraire domine dans le lexique général, on observe, en examinant certains phonèmes, tons et structures syllabiques utilisés dans la désignation, une correspondance des sons avec des propriétés sensorielles. Le phénomène concerne le symbolisme phonétique conventionnel tel que l'ont défini Hinton *et al.* Par exemple, /a/ est considéré comme étant grand, tandis que /i/ est considéré comme étant petit ; les fricatives /f/ et /s/ sont considérées plus adaptées pour décrire la légèreté par rapport aux occlusives /p/ et /b/, qui sont quant à elles plus adaptées pour décrire la lourdeur (Klink 2000). D'ailleurs, l'association des sons liée à la vue et à l'écoute prouve une tendance plus évidente que celle liée au toucher, au goût et à l'odeur (Speed & Majid 2019 ; Blasi *et al.* 2016). En outre, des chercheurs reconnaissent que certaines structures linguistiques sont mises en relation avec des propriétés plus abstraites, telles que l'état d'esprit ou le trait émotionnel (Gallace, Boschini & Spence 2011 ; Sidhu & Pexman 2019). Une tendance à l'association entre les bilabiales /p/ /m/ /w/ et la gentillesse a par exemple été repérée (Uno *et al.* 2020).

Un nombre considérable de recherches ont utilisé des logatomes avec les phonèmes présentant des traits phonétiques contrastifs, afin d'examiner la corrélation entre son et signification, telles que l'expérience de Sapir (1929) avec *mil-mal*, qui porte sur l'association son-taille, celle de Köhler (1929) avec *maluma-takete* et celle de Ramachandran & Hubbard (2001) avec *boubakiki*, qui portent sur l'association son-forme. Nous admettons que l'emploi de logatomes est « une voie d'entrée rigoureuse » dans le domaine de recherche du symbolisme phonétique, mais considérons néanmoins qu'il ne constitue qu'une « étape préliminaire intéressante à l'analyse de la motivation des signes linguistiques » (Boudier 2018 : 251). Comme les logatomes n'appartiennent pas aux langues naturelles, leur traitement pourrait être différent de celui des formes linguistiques proprement dites.

Les noms propres, qui sont fréquents dans la langue courante, servent également de support linguistique pour les études sur le symbolisme phonétique. Par rapport aux logatomes, ceux-ci sont en nombre limité et utilisés dans des contextes spécifiques. Ils présenteraient une association motivée avec les actes du personnage, notamment en littérature. Selon Sidhu &

---

Pexman (2015 : 3), les noms propres des personnages se distinguent des noms communs, car ils n'ont pas de sens défini ; en revanche, ils ont des référents que les logatomes ne possèdent pas. Étant donné que les noms propres renvoient aux référents d'une manière différente que les logatomes (Sidhu & Pexman 2015 : 16), les facteurs phonologiques pourraient jouer un rôle plus important dans les logatomes. Ainsi, les participants aux expériences pourraient être plus sensibles au lien phonosémantique dans les logatomes que dans les véritables noms propres, ce qui provoquerait un résultat biaisé en faveur de l'association phonosémantique. En revanche, les noms propres, qui sont des stimuli naturels, peuvent s'avérer plus utiles pour tester des hypothèses phonosémantiques et pourraient constituer des formes plus adaptées à l'étude du symbolisme phonétique.

L'association motivée entre son et sens dans les noms propres pourrait émerger lors de la dénomination. Pour donner un nom propre à la personne ou à l'objet désigné, on cherche des sons dont les propriétés symboliques peuvent être projetées sur les entités auxquelles ils sont attachés (Topolinski *et al.* 2014). En d'autres termes, les noms propres véhiculent une certaine signification de façon à bien correspondre à l'image des personnes ou des objets visés. Ainsi, employer des sons spécifiques dans les noms propres permet d'évoquer certains traits sémiques correspondant aux référents.

Le symbolisme phonétique des noms propres est fréquent dans la pratique de dénomination. Selon les types de noms propres, on peut distinguer l'association phonosémantique des noms de marques et celle des noms des personnes (Klink 2000 ; Pathak, Velasco & Spence 2020 ; Sidhu *et al.* 2019 ; Spence 2012). Or la stratégie de symbolisme phonétique est plus fréquemment utilisée dans les noms de marques que dans la dénomination de personnes. Cette dernière est plus complexe et difficile à analyser. Par ailleurs, en sus des facteurs phonologiques, divers facteurs non phonologiques sont censés influencer la sélection des phonèmes dans les noms.

Ainsi, pour les noms propres des personnes, nous proposons de distinguer les prénoms des nouveau-nés et les noms des personnages en littérature pour aborder les effets du symbolisme phonétique. Lorsque les parents choisissent un prénom pour leur nouveau-né, celui-ci reflète leur désir que leur enfant ait un avenir prospère et une bonne santé. Lorsque les auteurs conçoivent des noms propres pour désigner des personnages fictifs dans les domaines de la littérature, du théâtre ou du cinéma, les caractéristiques phoniques du nom propre peuvent servir à évoquer des propriétés physiques des personnages, telles que le genre et la taille, mais aussi des caractères plus abstraits, tels que ses traits émotionnels ou sa valeur morale dominante. Dans les deux cas, néanmoins, la sélection de ces noms est fortement influencée par la culture dominante de l'époque.

Les preuves empiriques émanant des recherches descriptives et expérimentales sont issues soit des recherches classiques (Sapir 1929, Köhler 1929) qui ont inspiré les recherches qui succèdent, soit de recherches plus récentes, qui utilisent des bases de données des noms. Nous nous sommes appuyés sur les recherches anciennes parce que celles-ci donnent des pistes pour étudier diverses associations phonosémantiques. L'aspect le plus intéressant de notre travail, cependant, réside dans le fait que nous ayons présenté les recherches récentes en introduisant la

tendance actuelle des méthodes utilisées pour les études sur le symbolisme phonétique des noms propres.

### **1. Corrélation entre son et genre**

Le nombre de syllabes, le mode d'articulation des consonnes et la qualité des voyelles dans le nom propre évoquent dans l'imaginaire des locuteurs le genre des personnes. Nous avons dressé un tableau pour présenter quelques associations phonosémantiques démontrées dans les recherches précédentes avec des noms propres anglais, français et chinois (Tableau 1). En général, en langues anglaise et française, les noms propres masculins ont tendance à être plus courts que les noms propres féminins ; les noms féminins du chinois et de l'anglais se terminent normalement avec une voyelle, tandis que les noms masculins ont l'habitude de se terminer par une consonne.

« Masculin »	« Féminin »	Noms propres	Références
moins de syllabes syllabes finales rarement ouvertes	plus de syllabes syllabes finales ouvertes ou avec des consonnes voisées	anglais (américains & canadiens)	Slater & Feinman (1985)
moins de syllabes syllabes initiales accentuées /ɔ//ʌ//ʊ/ accentué	plus de syllabes syllabes initiales non accentuées /i/ accentué	anglais (prénoms dans <i>Oxford minidictionary</i> )	Cutler, McQueen & Robinson (1990)
moins de syllabes occlusive comme finale 1ère syllabe accentuée	plus de syllabes schwa comme finale 2ème syllabe accentuée	anglais	Cassidy, Kelly & Sharoni (1999)
/a//o//ɔ/	/i//e/	anglais (britanniques, australiens & américains)	Pitcher, Mesoudi & McElligott (2013)
/k//p//t/	/l//m//n/	anglais (canadiens & américains)	Sidhu & Pexman (2015)
moins de syllabes syllabes finales fermées voyelles postérieures	plus de syllabes syllabes finales ouvertes /l//m//n/	anglais et français	Sullivan (2018)
/k//p//t/	/b//l//m//n/ /u//o//ʊ/	français	Sidhu, Pexman & Saint-Aubin (2016)
consonnes sourdes /a//o/ et voyelles nasales moins de reduplication	/l//m//n/ /ɹ/ /i/ plus de reduplication	chinois	Yang & Huang (2017)
consonne comme finale		chinois (min dialecte)	Cai & Zhao (2019)
/ɹ/ ton bas	/i/ ton haut	chinois (mandarin)	Van de Weijer <i>et al.</i> (2019)
plus d'occlusives voyelles postérieures, rondes ou ouvertes syllabes finales fermées	moins d'occlusives voyelles antérieures, aiguës ou fermées syllabes finales ouvertes	chinois (cantonais)	Wong & Kang (2019)

**Tableau 1. Quelques résultats sur la corrélation phonosémantique entre les caractéristiques sonores des noms propres anglais, français et chinois et le genre<sup>2</sup>.**

Les recherches plus anciennes se sont notamment intéressées aux prénoms anglais. Cassidy, Kelly & Sharon (1999) ont soutenu que les locuteurs anglophones pouvaient distinguer le genre des noms selon le nombre de syllabes et le phonème final. Il en allait alors de même pour les adultes et les enfants. Selon les tests qu'ils ont réalisés, les noms féminins avaient tendance à contenir plus de syllabes et à se terminer avec une syllabe ouverte (ex. *Gloria, Roberta*), tandis que les noms masculins comprenaient généralement moins de syllabes et se terminaient souvent

<sup>2</sup> Les cas avec une barre oblique signifie la corrélation entre tels traits phoniques et tel genre n'est pas constatée (ex. Sidhu & Pexman (2015)) ou n'est pas examinée (Cai & Zhao (2019)).

avec une consonne (ex. *Curt, Robert*). Les résultats correspondent à ceux obtenus par Slater & Freinman (1985) et de Cutler, McQueen & Robinson (1990). En outre, Cassidy et ses collègues ont remarqué que la première syllabe était souvent accentuée pour les noms masculins (ex. *Lucas, Mason*), alors qu'elle ne l'était pour les noms féminins (ex. *O'livia, A'melia*). Sullivan (2018) et Cai & Zhao (2019) ont établi le même constat en examinant respectivement les noms français (ex. *Félix* (m), *Léa* (f)) et les noms chinois, et plus précisément ceux en dialecte Min (ex. *siao-meng* 少明 (m), *pek-hia* 碧霞 (f)).

Excepté les syllabes finales, l'emploi des phonèmes utilisés à l'intérieur des noms propres attire l'attention des chercheurs, dans le cadre des études sur le phonosymbolisme. Sidhu & Pexman (2015) ont par exemple récemment examiné la distribution des consonnes au sein des noms propres anglais selon le genre, dont 50 noms typiquement masculins (ex. *John, Bob, Mike, Kyle*) et 50 noms typiquement féminins (ex. *Sarah, Emily, Ashley, Amanda*) (Overschelde, Rawson & Dunlosky 2004 ; Kantner & Lindsay 2014). Les résultats obtenus montrent qu'un nom propre qui ne contient que les consonnes /l/, /m/ ou /n/ a 12,60 fois plus de chance d'être féminin qu'un nom propre qui n'en contient aucune. En revanche, les consonnes occlusives /k/, /p/ et /t/ ne permettent pas de prédire le genre du nom propre, ce qui est toutefois constaté pour les noms français (Sidhu, Pexman & Saint-Aubin, 2016). Globalement, les femmes ont tendance à porter un nom ayant des consonnes possédant une grande sonorité. Les noms chinois présentent quant à eux une distribution similaire à celle des noms anglais et français. Ils se distinguent néanmoins par la présence fréquemment constatée de l'approximante /ɹ/ dans les noms féminins, en plus de celle de la latérale /l/ et des nasales /m/ et /n/ (Yang & Huang, 2017).

La qualité vocalique des noms fournit aussi des indices pour établir le genre concerné. En examinant les cent noms propres les plus populaires pendant dix ans parmi les locuteurs britanniques, australiens et américains, Pitcher, Mesoudi & McElligott (2013) ont constaté que les voyelles liées à la petitesse, telles que /i/ et /e/, étaient fréquentes dans les noms propres féminins (ex. *Emily*), et que celles qui sont liées à la grandeur, telles que /a/ et /o/, l'étaient davantage dans les noms propres masculins (ex. *Thomas*). Les auteurs déclarent que l'association entre phonème et genre reflète la correspondance entre la fréquence des sons et la taille des êtres vivants qui les produisent. Dans la nature, les sons de basses fréquences sont souvent considérés comme étant émis par les individus de grande taille, possédant de grands organes, tandis que les sons de hautes fréquences sont normalement émis par des individus de petite taille (Ohala 1984 ; Ohala 1994). Par conséquent, les voyelles postérieures ouvertes, telles que /a/ et /o/, qui sont de basses fréquences, s'entendent comme plus grandes et correspondent aux hommes, dont la taille est en moyenne plus grande que celle des femmes. Au contraire, les voyelles antérieures et fermées /i/ et /e/ étant de hautes fréquences, correspondent mieux à l'image des femmes, dont la taille est relativement moins grande.

Cependant, cette observation n'est pas valide dans toutes les langues. En effet, *o* et *a* se trouvent fréquemment dans des noms féminins des langues romanes, dans lesquelles le phonème /a/ constitue même la marque du féminin. Comme nous pouvons le remarquer, des observations contradictoires apparaissent dans le Tableau 1. Sidhu, Pexman & Saint-Aubin (2016) déclarent en effet que les voyelles /u/ et /o/ sont fréquentes dans les noms féminins français, alors qu'elles

sont considérées comme adaptées aux noms masculins en chinois (Mǐnmǐn & Xiǎopíng 2017) et en anglais (Pitcher, Mesoudi & McElligott 2013). D'où provient alors cette différence ? Excepté la préférence personnelle et la mode de dénomination, nous devons inévitablement prendre en considération les normes culturelles des régions concernées. Puisque la langue est un système complexe, il ne serait en effet pas pertinent d'ignorer ces facteurs pour comprendre le système langagier ainsi que le phonosymbolisme manifesté dans certaines langues. S'agit-il d'un résultat biaisé en raison de la sélection des stimuli et des participants ? Cela serait possible. Les recherches sur les noms chinois et anglais ont emprunté une méthode descriptive en utilisant un nombre satisfaisant de noms stimuli. Cependant, la recherche portant sur les noms français a suivi une méthode expérimentale impliquant un nombre de participants relativement réduit (N = 30). Bien que les auteurs aient effectué leur recherche dans des conditions convenables, l'hétérogénéité des méthodes utilisées pourrait aboutir à des résultats différents. Ainsi, il serait important, pour chaque étude, de présenter explicitement la méthode utilisée soit descriptive soit expérimentale.

Van de Weijer *et al.* (2019) se sont quant à eux concentrés sur les noms propres en mandarin en impliquant une méthode descriptive. Les auteurs déclarent en premier lieu que certains morphèmes donnent des indices du genre de la personne. Les noms masculins contiennent par exemple souvent des morphèmes qui caractérisent la force et le courage des hommes, tels que 豪 *háo* « héro » et 强 *qiáng* « fort ». En revanche, les noms féminins ont souvent des morphèmes qui caractérisent la beauté et l'élégance des femmes, tels que 莉 *lì* « jasmin » et 媛 *yuán* « fée » (2019 : 3-4). Au niveau phonétique, en examinant 1733 morphèmes chinois contenant la voyelle /i/, ces chercheurs établissent que 1082 d'entre eux apparaissent dans un prénom féminin (62,4 %), tandis que 651 sont utilisés dans un prénom masculin (37,6 %). Van de Weijer *et al.* soulignent par ailleurs qu'il n'est pas pertinent de considérer que la catégorie des voyelles antérieures soit liée au genre féminin, car seule la voyelle /i/ montre une corrélation significative. L'association avec le féminin n'est pas constatée pour les voyelles antérieures du chinois /y/ et /e/. Pour ce qui concerne le masculin, la voyelle /ɤ/ est la seule des voyelles postérieures dont la catégorie inclue aussi /u/ et /a/ (2019 : 6). À titre de comparaison, le phonème /ɤ/ est préférentiellement utilisé dans un prénom masculin (64,9 %) que dans un prénom féminin (35,1 %)<sup>3</sup>.

Les consonnes et les voyelles sont privilégiées pour l'étude du symbolisme phonétique aujourd'hui, alors que l'accent du nom propre, qui était beaucoup étudié auparavant, est moins abordé dans les recherches récentes. Ainsi, dans le domaine du symbolisme phonétique, il est particulièrement intéressant de noter, au niveau de l'analyse des noms chinois, que la langue chinoise permet d'examiner non seulement les unités segmentales, mais aussi les unités suprasegmentales tonales (Ohala 1983 ; Ohala 1994 : 329). Van de Weijer *et al.* (2019) ont classifié le ton haut (ton<sup>1</sup>) et le ton montant (ton<sup>2</sup>) dans la catégorie des tons hauts, tandis que le ton descendant montant (ton<sup>3</sup>) et le ton descendant (ton<sup>4</sup>) sont classés comme des tons bas

<sup>3</sup> Selon l'analyse du système phonologique de Lin (2007), [ɤ] est une allophone du phonème /ə/. Ici nous notons /ɤ/ tout en respectant la convention utilisée par les auteurs Van de Weijer *et al.* (2019) dans l'article original. Il en va de même pour l'allophone [e] que les auteurs notent en phonème /e/.

(Image 1).

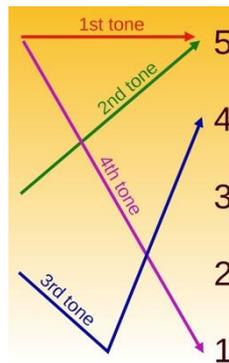


Image 1. Quatre tons en mandarin standard (Xu 1997).

Les auteurs se sont posé la question de savoir si certaines mélodies tonales (*tonal “melodies”* (Van de Weijer *et al.* 2019 : 7)) étaient favorisées dans les prénoms chinois en fonction du genre. Cependant, les hypothèses portant sur l’association entre tons et genre n’ont pas été confirmées. En examinant les tons individuels dans les prénoms, Van de Weijer *et al.* établissent que leur distribution ne se distingue pas, entre les noms propres masculins et féminins. Les auteurs ont approfondi leur recherche en étudiant la distribution des tons dans les noms propres bisyllabiques et trisyllabiques du chinois<sup>4</sup>. Selon les résultats obtenus, aucune préférence de ton n’a été constatée, ni dans les noms masculins, ni dans les noms féminins. En outre, Van de Weijer *et al.* relèvent que la réduplication de syllabes est fréquente dans les noms féminins, du fait que cette structure est souvent utilisée pour exprimer le diminutif et l’affection (Kouwenberg & LaCharité 2005 ; Hora *et al.* 2007 ; Zhou 2012), qui correspond à un imaginaire traditionnel du féminin, qui est considéré comme sensible et affectif.

## 2. Corrélation entre son et forme

On caractérise parfois une personne de « ronde » lorsqu’elle a un visage rond et est de taille moyenne et trapue. Dans cette partie, nous entendons les formes rondes et angulaires de ce point de vue. Pour examiner la corrélation entre l’emploi de phonèmes des noms propres et la forme, on s’appuie beaucoup sur la démarche expérimentale et demande aux participants d’apparier les noms propres aux images qu’ils jugent leur correspondre. Nous avons établi un tableau pour montrer certains résultats obtenus (Tableau 2). Ce type de test est similaire au test *malumataketete* de Köhler (1929). La différence consiste en la nature des stimuli, qui sont soit des stimuli naturels, comme c’est le cas pour les noms propres véritables, soit des stimuli artificiels, comme dans le cas des logatomes.

<sup>4</sup> Le ton du nom de famille et le(s) ton(s) du prénom ont été traités ensemble.

« Arrondi »	« Angulaire »	Noms propres	Références
/b/, /l/, /m/, /n/ /u/, /o/ et /ɒ/	/k/, /p/, /t/ /i/, /e/, /ɛ/ et /ʌ/	anglais	Sidhu & Pexman (2015)
/b/, /l/, /m/, /n/ /u/, /o/ et /ɒ/	/k/, /p/, /t/	français	Sidhu, Pexman & Saint-Aubin (2016)
voyelles postérieures voyelles arrondies	voyelles antérieures voyelles non arrondies	anglais	Barton & Halberstadt (2018)

**Tableau 2. Quelques résultats sur la corrélation phonosémantique entre les phonèmes des noms propres anglais et français et la forme.**

Sidhu & Pexman (2015) sont les premiers à tester et démontrer l'effet *bouba-kiki* pour les noms propres naturels. S'appuyant sur la littérature de Maurer, Pathman & Mondloch (2006) et Nielsen & Rendall (2011), Sidhu & Pexman considèrent les consonnes /b/, /l/, /m/ et /n/ comme étant « arrondies », et les consonnes /k/, /p/ et /t/ comme étant « angulaires ». De plus, les chercheurs catégorisent les voyelles /u/, /o/ et /ɒ/ comme « arrondies » et les voyelles /i/, /e/, /ɛ/ et /ʌ/ comme « angulaires », en fonction de la position des lèvres. Les auteurs ont sélectionné dix noms contenant des phonèmes arrondis, dont cinq sont des prénoms masculins (ex. *Manolo, Milo*) et cinq des prénoms féminins (ex. *Leonna, Mona*). Ils ont sélectionné également dix noms contenant des phonèmes angulaires, dont cinq sont des prénoms masculins (ex. *Aki, Teak*) et cinq des prénoms féminins (ex. *Ekta, Tia*). Les participants doivent associer les noms proposés, avec une image représentant, soit un extraterrestre ayant un visage arrondi, soit un autre possédant un visage mince et anguleux. Les résultats montrent que trois fois de plus de participants considèrent que la figure arrondie est plus adaptée à un nom propre contenant des phonèmes arrondis qu'à un nom caractérisé par des phonèmes angulaires<sup>5</sup>. Sidhu, Pexman & Saint-Aubin (2016) ont reproduit leur expérience (2015) avec des noms propres français. Leurs résultats ont montré un schéma similaire.

Les résultats de Barton & Halberstadt (2018) entrent en cohérence avec ceux qui ont été fournis par les recherches mentionnées ci-dessus. Les auteurs ont remarqué que les noms propres avec phonèmes angulaires (ex. *Pete, Kirk, Mickey, Rick, Vic*) et les noms propres avec phonèmes arrondis (ex. *Juno, George, Lou, Paul, Bob*) correspondent respectivement aux caricatures présentant des visages angulaires et ronds. Cependant, nous soulignons que les critères permettant de classer les noms arrondis et angulaires dans cette étude ne sont pas identiques à ceux qui sont sélectionnés dans les études de Sidhu & Pexman (2015) et de Sidhu, Pexman & Saint-Aubin (2016). Tout d'abord, Barton & Halberstadt se focalisent sur les caractéristiques des voyelles. Inversement, les études de Sidhu et de ses collègues se penchent prioritairement

<sup>5</sup> Deux fois plus de participants ont tendance à sélectionner la figure avec une silhouette arrondie lorsqu'ils sont présentés avec un nom féminin plus qu'avec un nom masculin. En ce qui concerne cette observation, il s'agit d'un lien synesthésique entre les stimuli visuels (forme ronde et angulaire) et le genre (Rice 1981). Les unités phonologiques et phonétiques ne sont pas impliquées. Il est donc hors du cadre de notre recherche du symbolisme phonétique.

sur les consonnes (nasales/latérales ou occlusives sourdes). Ensuite, comme Barton & Halberstadt l'ont précisé, la classification des noms ronds et angulaires est basée sur l'avancement des voyelles (voyelles postérieures ou antérieures) et l'étirement des lèvres lors de la prononciation (voyelles arrondies ou non arrondies) (2018 : 1014), alors que les études de Sidhu et de ses collègues ont uniquement privilégié le dernier facteur.

Ces auteurs ont appliqué différents critères à l'égard de la classification des noms angulaires et arrondis, mais leurs observations ne sont pas contradictoires et peuvent être considérées comme complémentaires. Les résultats montrent que l'effet *bouba-kiki* est présent dans les noms propres à la fois pour les consonnes et les voyelles. De plus, nous remarquons que les noms associés à la forme ronde contiennent le même groupe de consonnes que les noms féminins. Il en va de même pour les noms considérés comme angulaires et les noms masculins.

### 3. Corrélation entre son et taille

Le rapport entre phonème et taille figure parmi les premières corrélations à avoir été établies et a par ailleurs été approfondi dans le cadre de nombreuses recherches utilisant des logatomes de différentes langues. Néanmoins, il n'a pas été beaucoup abordé dans le cadre de l'étude des noms propres humains. De fait, la taille d'une personne n'est pas constante, elle varie au cours de la vie. En revanche, la taille d'un personnage fictif peut être fixée. Ainsi, l'examen du lien entre l'emploi du phonème des noms propres et la taille de ces personnages de fiction est rendu possible.

L'étude de la *pokémonastique* est un exemple incontournable dans ce domaine. Le terme *Pokémon* est issu de la contraction de *Poketto Monsutā* « Monstres de poche » (*Pocket Monsters*). Il s'agit d'un jeu vidéo populaire japonais créé en 1996. Dans l'univers des Pokémon<sup>6</sup>, le monde est peuplé de créatures ayant des aptitudes que les animaux du monde réel n'ont généralement pas, telles que celles de cracher du feu ou de générer de l'électricité. Chaque type de Pokémon possède un nom, qui peut à la fois être utilisé pour parler d'un Pokémon particulier ou de l'ensemble des Pokémon de la même famille. Les Pokémon possèdent des points de base qui caractérisent leurs attaques et leurs forces pour les combats (Image 2). Les informations sur leur taille, poids et des paramètres de force tels que l'attaque, la défense, la vitesse, sont disponibles. Après avoir atteint un certain niveau d'expérience de combat, de nombreux Pokémon se transforment en un nouveau type, que l'on appelle une « évolution ». Leur passage à un niveau supérieur donne souvent aux Pokémon de meilleurs points de combat. Un Pokémon de base ne peut évoluer que deux fois. En prenant son évolution, le Pokémon change de nom et sera appelé différemment.

<sup>6</sup> Selon la conception du jeu vidéo, *Pokémon* est identique au singulier et au pluriel, comme dans chaque nom d'une espèce ; il est grammaticalement correct de dire *un Pokémon* et *de nombreux Pokémon*. Source de référence : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pokémon#Concept>, consulté le 10 janvier 2022.



**Image 2. Exemple de Pokémon. Le premier rang présente l'évolution de *Pichu* à *Raichu* en passant par *Pikachu*. Le deuxième rang présente les informations portant sur la taille et le poids du Pokémon. Le dernier rang présente les valeurs des performances, telles que l'attaque, la défense et la vitesse<sup>7</sup>.**

Les premières recherches systématiques basées sur l'étude des noms propres des Pokémon sont celles de Kawahara, Noto & Kumagai (2018). Ils ont examiné 715 noms propres japonais de Pokémon, en excluant ceux qui contiennent le morphème *mega* « mega » et ceux qui contiennent les morphèmes *mesu* « féminin » et *osu* « masculin ». Les résultats montrent que lorsque le nom propre d'un Pokémon contient plus d'occlusives sonores, la taille du personnage est plus grande (Tableau 3). Cette observation est cohérente avec ce qui avait été observé pour le japonais dans les recherches précédentes (Hamano 1986 ; Kawahara & Shinohara 2012 ; Shinohara & Kawahara 2010 ; Shinohara *et al.* 2016). Elle est également conforme à l'hypothèse de *Frequency Code* (Ohala 1984 ; Ohala 1994) qui stipule que les sons ayant des fréquences basses sont considérés comme étant « grands ». Comme les occlusives sonores du japonais sont caractérisées par des basses fréquences - basse F0 et basse F1 (Kawahara 2016) - elles sont capables d'évoquer cette image de « grand ».

<sup>7</sup> Source d'image pour *Pichu* : <https://www.pokemon.com/us/pokedex/pichu>.

Source d'image pour *Pikachu* : <https://www.pokemon.com/us/pokedex/pikachu>.

Source d'image pour *Raichu* : <https://www.pokemon.com/us/pokedex/raichu>. Les sites ont été consultés le 10 janvier 2022.

Grand	Petit	Noms propres	Références
plus d'occlusives voisées plus de mores	moins d'occlusives voisées moins de mores	japonais (Pokémon)	Kawahara, Noto & Kumagai (2018)

**Tableau 3. Quelques résultats sur la corrélation phonosémantique entre les phonèmes des noms propres et la taille.**

En plus de la distribution des consonnes, Kawahara, Noto & Kumagai (2018) déclarent que la longueur des noms propres infère sur la taille du Pokémon (Tableau 4). Parmi les noms propres, les auteurs comptent les mores. Les mores sont des unités de prosodie du japonais qui contiennent une voyelle (potentiellement précédée d'une voyelle), une coda nasale et la première moitié d'une gémation (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 : 223). Par exemple, [to-o-kyo-o] « Tokyo » contient quatre mores, tandis que [ho-n-da] « Honda » en contient trois. Les résultats montrent que lorsqu'un nom propre contient plus de mores, le Pokémon auquel il renvoie est plus grand et lourd.

Noms de Pokémon	<i>go-o-su</i>		<i>go-o-su-to</i>		<i>nyo-ro-zo</i>		<i>nyo-ro-bo-n</i>
Quantité de mores	3	→	4		3	→	4
Taille	+		++		+		++

**Tableau 4. Quantité de mores dans les noms propres de Pokémon selon la taille (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 : 223).**

#### 4. Corrélation entre son et force

Comme pour la taille, la quantité de mores est également liée à l'idée de force (Tableau 5).

Fort	Faible	Noms propres	Références
plus d'occlusives voisées plus de mores	Moins d'occlusives voisées moins de mores	japonais (Pokémon)	Kawahara, Noto & Kumagai (2018)
plus d'occlusives voisées plus de mores	moins d'occlusives voisées moins de mores	japonais (Pokémon)	Kawahara & Kumagai (2019)
plus d'occlusives voisées plus de mores	moins d'occlusives voisées moins de mores	japonais (Pokémon)	Kawahara, Suzuki & Kumagai (2020)
plus de mores	moins de mores	japonais (sortilèges de <i>Dragon Quest</i> )	Kawahara (2017)
nom long plus d'occlusives voisées	nom court moins d'occlusives voisées	brésilien (Pokémon)	Godoy <i>et al.</i> (2021)
plus d'occlusives voisées	moins d'occlusives voisées	anglais (sortilèges de <i>Harry Potter</i> )	Kumagai (2021)

**Tableau 5. Quelques résultats sur la corrélation phonosémantique entre les phonèmes des noms propres et**

la force (représenté par le niveau d'évolution, la vitesse, l'attaque, la défense, la dangerosité etc.).

Prenons de nouveau les noms propres des Pokémon. Lorsque plus de mores y sont présentes, plus le niveau d'évolution du Pokémon est performant et haut (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 ; Kawahara & Kumagai 2019 ; Kawahara, Suzuki & Kumagai 2020). Des résultats similaires sont par ailleurs obtenus à partir d'autres corpus (Kawahara 2017). Par exemple, il existe une corrélation positive entre la longueur des noms de sortilèges et la valeur des sorts comme dans les séries *Dragon Quest* (Tableau 6). Le symbole # utilisé dans le tableau marque la limite morphologique.

Noms de sorts	Qté mores	Niveau	Noms de sorts	Qté mores	Niveau
<i>begira#ma</i>	1	2	<i>io#ra</i>	1	2
<i>begira#go-n</i>	2	3	<i>io#na-zu-n</i>	3	3
<i>gira#gu-re-e-do</i>	4	4	<i>io#gu-ra-n-de</i>	4	4

**Tableau 6. Longueur dans les noms de sorts des séries de *Gragon Quest* selon le niveau de sorts (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 : 233).**

Selon l'étude de Kawahara, Noto & Kumagai (2018) concernant les phonèmes utilisés dans les noms de Pokémon, quand un Pokémon est évolué, son nom a tendance à contenir plus d'occlusives sonores (Tableau 7). Comme l'évolution d'un Pokémon est souvent accompagnée d'une augmentation de sa performance, la corrélation constatée montrerait que la quantité d'occlusives sonores dans le nom propre est positivement corrélée avec la force du Pokémon.

Noms de Pokémon	<i>goosu</i>	<i>goosuto</i>	<i>gengaa</i>
Occlusives sonores contenues	/g/	→ /g/ (/t/)	→ /g//g/
Niveau d'évolution	Pokémon de base	Évolution 1	Évolution 2
Force	+	++	+++

**Tableau 7. Quantité d'occlusives sonores dans les noms propres de Pokémon selon le niveau de l'évolution (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 : 226).**

Dans une analyse approfondie, les auteurs établissent que tous les paramètres de performance (y compris la taille et le poids) rendent compte d'une corrélation positive et significative avec la quantité d'occlusives sonores, excepté la vitesse. Cela prouve à nouveau que le caractère visuel de la taille du personnage a été mis en avant. Comme l'ont expliqué ces chercheurs, dans le monde réel, les objets grands et lourds ont tendance à se déplacer lentement. L'emploi d'occlusives sonores implique donc le mouvement lent des objets (Kawahara, Noto & Kumagai 2018 : 226). Dans l'ensemble, la présence d'occlusives sonores peut évoquer des personnages de Pokémon plus forts.

La corrélation avec la force attestée en japonais est aussi valide dans d'autres langues. En

examinant les 171 noms anglais des sortilèges présents dans la série *Harry Potter*, Kumagai (2021) a abouti à la même conclusion : selon lui, les noms ayant plus de constrictives voisées renvoient aux sortilèges les plus forts. On entend par le terme « constrictive » l'ensemble des occlusives et des fricatives. Dans son article, l'auteur a donné un tableau simple présentant seulement cinq exemples de noms de sorts, sans donner leur signification ni les informations de fréquence des constrictives voisées (de zéro à quatre au maximum) qu'ils contiennent (Kumagai 2021 : 517). Il ne nous semble pas que le fait qu'*Avada Kedavra*, « sortilège de la mort », soit le sortilège le plus fort et le plus meurtrier dans le monde magique d'*Harry Potter*<sup>8</sup> et par ailleurs le seul à contenir quatre constrictives voisées dans son nom, permette de tirer la conclusion que les constrictives voisées en anglais ont tendance à évoquer une image forte et sinistre. Bien que l'auteur ait ultérieurement fait des tests pour valider sa déclaration, il nous semble nécessaire de présenter de manière plus précise la distribution des constrictives voisées par rapport à la dangerosité de sortilèges, afin de rendre la conclusion de l'auteur plus claire.

Nous avons ainsi dressé un nouveau tableau (Tableau 8) permettant de présenter les cinq sortilèges identiques en indiquant la signification de chacun<sup>9</sup>. Nous avons pour cela emprunté la notation de l'auteur : les noms de sortilèges sont notés en alphabet romain et non en API. Les traits d'union représentent les limites syllabiques et les lettres majuscules les syllabes accentuées. Nous avons par ailleurs choisi de mettre les constrictives voisées (*b, d, g, z, j*) en gras.

Noms de sorts	Signification	Qté occl.voisées
<i>Nox</i> [NOCKSS]	« sortilège qui éteint le faisceau de lumière d'une baguette »	0
<i>Amato Animo Animato Animagus</i> [ah-MAH-toh ah-NEE-moh ah-nee-MAH-toh an-a-MAY-jus]	« sortilège qui permet la métamorphose d'un sorcier en Animagus <sup>10</sup> »	1
<i>Obliviate</i> [oh-BLI-vee-ate]	« sortilège d'amnésie ( <i>Memory Charm</i> ), qui conduit à la perte de mémoire »	2
<i>Bombarda</i> [bom-BAR-dah]	« sortilège d'explosion »	3
<i>Avada Kedavra</i> [ah-VAH-dah keh-DAV-rah]	« sortilège de la mort » ( <i>killing curse</i> )	4

<sup>8</sup> Pour les informations détaillées sur tous types de sorts présents dans les séries de *Harry Potter*, l'auteur a proposé plusieurs sources de référence dont le forum en ligne *Wiki Harry Potter* [https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Wiki\\_Harry\\_Potter](https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Wiki_Harry_Potter), consulté le 10 janvier 2022. Pour le sort *Avada Kedavra* « sortilège de la mort » (*killing curse*), voir la référence : [https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Sortilège\\_de\\_la\\_Mort](https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Sortilège_de_la_Mort), consulté le 10 janvier, 2022.

<sup>9</sup> Les significations des sorts sont récupérées sur le forum *Wiki Harry Potter* [https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Wiki\\_Harry\\_Potter](https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Wiki_Harry_Potter), consulté le 10 janvier 2022.

<sup>10</sup> Selon *Wiki Harry Potter*, un *Animagus* (pluriel : *Animagi*) est un sorcier ayant la capacité de se métamorphoser à volonté en l'animal qui convient le mieux à sa personnalité, mais il ne peut pas savoir la forme qu'il prendra avant la fin de son apprentissage. Apprendre à être Animagus est très difficile et nécessite plusieurs années

**Tableau 8. Nombre de constrictives voisées dans les noms de sortilèges dans *Harry Potter* selon le niveau de dangerosité des sortilèges. D'après le tableau de Kumagai (2021 : 517).**

Observons la liste des noms des sortilèges de haut en bas : nous constatons une augmentation du niveau de dangerosité. *Nox* agit uniquement sur la baguette du sorcier sans attaquer le sorcier lui-même, tandis que la formule *Amato Animo Animato Animagus* s'applique au sorcier en permettant à la personne visée de se métamorphoser en animal animagus. Mais à partir d'*Obliviate*, le sortilège peut attaquer la personne. L'application d'*Obliviate* conduit à la perte de mémoire tandis que celle de *Bonbarda* provoque une explosion. Le sortilège le plus nocif est *Avada Kedavra*, qui conduit à la mort. En même temps, nous constatons que la quantité de constrictives voisées contenues dans les noms des sortilèges varie de zéro à quatre. *Nox*, le sort le plus doux, ne contient aucune constrictive voisée, tandis qu'*Avada Kedavra*, le sort le plus performant, en contient quatre. Cette analyse nous permet ainsi d'affirmer qu'il existe une corrélation positive entre le nombre de constrictives voisées et la force des sorts désignés.

### 5. Corrélation entre son et trait [abstrait]

Outre les caractéristiques physiques, certaines recherches ont abordé les corrélations phonosémantiques avec des propriétés abstraites (Auracher, Menninghaus & Scharinger 2020 ; Auracher 2021 ; Gafni & Tsur 2021 ; Whissell 1999). Les résultats précédents montrent qu'il existe un lien par lequel les hommes associent des caractéristiques du langage à des concepts abstraits, tels que des traits de personnalité (Sidhu & Pexman 2015 : 16) (Tableau 9). On peut par exemple observer que les occlusives et les fricatives sont souvent considérées comme étant liées à un trait négatif (Johnson, Suzuki & Olds 1964 ; Jenkins, Russell & Suci 1958 ; Smith 1998 ; Aryani *et al.* 2018).

« Positif »	« Négatif »	Noms propre	Références
/b//m//n//u//o//v/	/p//t//k//i//e//ɛ//ʌ/	anglais	Sidhu & Pexman (2015)
nasales	occlusives	anglais	Fimi (2008) ; Gymnich (2005) ;
voyelles antérieures	voyelles postérieures	(œuvres de Tolkien)	Annear (2020) ; Rausch (2013)
/a//i/	/p//b//t//d/	anglais ( <i>Olivier Twist</i> )	Pogacar <i>et al.</i> (2017)
consonnes sonores	consonnes sourdes	anglais (nom des bébés d'Alberta)	Sidhu, Deschamps, Bourdage & Pexman (2019)

**Tableau 9. Quelques résultats sur la corrélation phonosémantique entre les phonèmes des noms propres et le trait abstrait.**

d'apprentissage. Source de référence : <https://harrypotter.fandom.com/fr/wiki/Animagus>, consulté le 10 janvier 2022.

Sidhu & Pexman (2015) ont examiné la corrélation entre émotion et son par le biais d'un test d'appariement entre les noms et les adjectifs liés aux caractères personnels. Les auteurs constatent l'existence de l'effet *bouba-kiki* pour l'expression de l'émotion véhiculée par ces adjectifs. Ils ont collecté dix adjectifs, jugés symboliquement « ronds » et « angulaires » par des participants lors d'un pré-test réalisé avec des stimuli. Selon les participants, les adjectifs tels que *amical*, *drôle* et *sensible*, sont associés à la rondeur, tandis que les adjectifs tels que *décidé*, *sévère* et *rigide*, sont considérés comme étant « angulaires »<sup>11</sup>. Les auteurs ont également préparé dix paires de noms propres masculins et dix paires de noms propres féminins contenant des phonèmes qualifiés de « ronds » et d'« angulaires ». Rappelons que les auteurs considèrent /b/, /l/, /m/, /n/, /u/, /o/ et /v/ comme « arrondis », et /k/, /p/, /t/, /i/, /e/, /ε/ et /Λ/ comme « angulaires » (Maurer, Pathman & Mondloch 2006 ; Nielsen & Rendall 2011 ; Nielsen & Rendall 2013). Lors de l'expérience, les auteurs demandaient aux participants de sélectionner le nom propre qui leur paraissait renvoyer à une personne possédant le caractère décrit par l'adjectif proposé. L'objectif de la tâche est implicite pour les participants au test, dont le choix fait devait être basé uniquement sur les noms propres eux-mêmes. Les résultats montrent que les participants ont presque deux fois plus de chance de sélectionner un nom propre ayant des phonèmes ronds lorsqu'on leur présente un adjectif métaphoriquement rond, par rapport à un adjectif métaphoriquement angulaire. Les adjectifs jugés ronds sont ceux qui expriment souvent l'amabilité et la bienveillance, tandis que les adjectifs angulaires sont ceux qui renvoient aux caractères revêches. Il semble donc que les phonèmes ronds /b/, /l/, /m/, /n/, /u/, /o/ et /v/ contenus dans les noms ont tendance à être associés aux caractères positifs, alors que les phonèmes angulaires /k/, /p/, /t/, /i/, /e/, /ε/ et /Λ/ correspondent aux caractères négatifs.

D'autres recherches réalisées sans l'intermédiaire des adjectifs apportent des résultats similaires. À partir de 72 prénoms de bébés enregistrés dans la base de données de la province d'Alberta, au Canada, Sidhu, Deschamps, Bourdage & Pexman (2019) ont demandé aux locuteurs anglophones d'associer des noms propres avec certains caractères proposés. Les résultats montrent que contrastant avec les noms contenant des consonnes sourdes, tels que *Eric*, *Trista*, *Zach*, les noms présentant des consonnes sonores, tels que *Lou*, *Mona*, *Owen*, ont tendance à être rattachés à des personnes ayant des caractères positifs. Ces noms sont en général ceux d'individus sympathiques, attachés sentimentalement aux autres (*high emotionality*), coopératifs (*high agreeableness*) et qui organisent bien leur temps et leur travail (*high conscientiousness*).

Cependant, les résultats de la recherche d'Uno *et al.* (2020) ne sont pas cohérents avec les constats réalisés par Sidhu & Pexman (2015). En examinant les noms anglais des personnages de Disney et les noms japonais des Pokémon, ces chercheurs montrent en effet que les traits de personnalité peuvent être exprimés indirectement par les noms propres, mais constatent aussi que les occlusives voisées sont fréquentes dans les noms des personnages méchants. Comme ceux-ci sont souvent représentés par des dessins, soit dans un livre, soit dans un dessin animé, on pourrait déduire que contrairement à ce qui se produit dans le cas des traits abstraits, ce sont

<sup>11</sup> Pour la liste exhaustive des adjectives utilisées dans leur test, consulter le document intitulé S4 *Table List of adjectives used in experiment 2* (Sidhu & Pexman 2015 : 20).

les caractères visuels des personnages qui ont été mis en avant pour être associés à des phonèmes utilisés dans les noms. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les occlusives sonores sont considérées comme adaptées pour décrire une grande taille (Kawahara *et al.* 2018).

Si les personnages fictifs ne sont pas présentés avec une image concrète, comme dans les ouvrages littéraires, l'emploi des phonèmes des noms propres s'avèrent établir une corrélation pertinente avec les traits abstraits. Pogacar *et al.* (2017) ont étudié la fonction du symbolisme phonétique sur la perception des caractères personnels selon les noms propres des personnages dans l'ouvrage *Olivier Twist* de Dickens. Ils ont collecté les noms des huit personnages principaux du roman, soit quatre personnes sympathiques, *Olivier Twist*, *Mr. Brownlow*, *Nancy* et *Rose Maylie*, deux personnes désagréables, *Fagin*, *Bill Sikes*, ainsi que deux personnes ayant des caractères ambigus, *Artful Dodger* et *Charlie Bates*. Les participants sélectionnés pour l'expérience sont des locuteurs slovènes et américains, non familiers avec le roman *Olivier Twist*. Les participants devaient répondre au questionnaire et exprimer leur degré d'accord avec la description proposée pour chaque nom. La question était par exemple : « Le nom \_\_\_\_ semble [sympathique, honnête, charmant, agréable, généreux » (*The name \_\_\_\_ seems [likeable, honest, attractive, kind, generous]*). Globalement, les réponses des participants sont cohérentes avec la conception des personnages sympathiques et désagréables selon l'ouvrage. Elles montrent que les locuteurs slovènes et américains sont sensibles à l'émotion véhiculée par les noms propres.

Il est intéressant de constater que les participants venant de différentes régions du monde donnent des réponses différentes pour les noms correspondant à des personnages au caractère ambigu. Les Slovènes considèrent *Charlie Bates* comme sympathique, ce qui s'explique par le fait que les phonèmes /a/ et /i/ sont généralement jugés comme des sons positifs (Lowrey & Shrum 2007 ; Pogacar *et al.* 2015). Cependant, les Américains ne font pas le même choix. Selon les auteurs, la culture américaine influence potentiellement les réponses des participants américains : le nom est démodé, ou il évoque un personnage de fiction, *Norman Bates*, qui était horriblement maltraité durant sa vie et avait commis un meurtre<sup>12</sup>. Les participants slovènes et américains jugent par ailleurs que le nom *Artful Dodger* véhicule un caractère négatif, bien que le son /a/ y soit présent. Comme le son /dz/ n'existe pas en slovène, les participants slovènes ne sont pas familiers avec lui. Étant donné que les sons inhabituels ou peu familiers ont tendance à ne pas être appréciés (Alter & Oppenheimer 2006), cette méconnaissance renforcerait l'image négative du nom *Artful Dodger* chez les locuteurs slovènes.

On constate parfois que la distribution des phonèmes correspond à plusieurs propriétés à la fois, surtout lorsque les auteurs doivent nommer des personnages dans l'univers de leur histoire, voire construire une nouvelle langue pour eux, nécessitant d'établir un vocabulaire et un système grammatical complexe. Selon l'étude des œuvres de la *fantasy* de Tolkien, les voyelles antérieures et les consonnes nasales sont associées à une petite taille, au genre féminin et à une moralité supérieure, tandis que les voyelles postérieures et les plosives vélaires sont associées

<sup>12</sup> Pour les informations du personnage *Norman Bates*, voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Norman\\_Bates](https://fr.wikipedia.org/wiki/Norman_Bates), consulté le 10 janvier 2022.

à une grande taille et à une moralité inférieure (Fimi 2008 ; Gymnich 2005 ; Annear 2020 ; Rausch 2013). À travers les recherches présentées ci-dessus, il est clair que les écrivains et les *designers* de jeux vidéo choisissent soigneusement les noms des personnages lorsqu'ils développent des histoires, afin que les noms propres apportent des informations de caractères des personnages.

## **Conclusion**

Dans cet article, nous avons discuté les relations motivées entre les propriétés articulatoires et acoustiques des sons et les propriétés sensorielles et sentimentales des référents auxquels ces sons se réfèrent. Nous avons également dressé des tableaux permettant de récapituler les corrélations phonosymboliques, attestées dans les recherches précédentes, avec des noms propres humains et ceux des personnages fictifs. Grâce à ces tableaux, nous avons donné un aperçu des caractéristiques des sons dans les noms propres des personnes ou des personnages et leurs caractères, tels que le genre, la forme, la taille, la force et le trait abstrait.

Nous avons par ailleurs décrit de manière détaillée la méthodologie de certaines recherches. En ce qui concerne la méthode descriptive, nous avons notamment détaillé la constitution des corpus de noms propres utilisés dans chaque recherche, y compris la source de stimuli (ex. *Pokémon*, *Olivier Twist*, noms propres des bébés d'Alberta) et la langue de ces noms propres (ex. anglais, français, japonais, chinois). Pour ce qui relève de la méthode expérimentale, nous avons noté en sus la langue maternelle des participants (ex. locuteurs natifs d'anglais et d'allemand). Il est en effet primordial de préciser les critères de sélection des stimuli et des participants, parce que cela permet de reproduire la recherche actuelle et donne la possibilité de comparer et de vérifier les correspondances phonosémantiques constatées avec de nouvelles données, ou dans une autre langue. La possibilité de reproduire les expériences et de réexaminer les résultats obtenus sont en effet les critères principaux de la recherche scientifique. Les informations mentionnées dans nos tableaux permettent en outre d'observer clairement le caractère universel ou non de certaines associations pour telles ou telles communautés linguistiques. L'explication de la non-universalité des associations concernées mérite alors d'être approfondie.

Les méthodes scientifiques issues des sciences de la nature rendent l'existence du symbolisme phonétique pertinent et convaincant. Pour mieux comprendre le symbolisme phonétique dans les noms propres ainsi que dans le lexique général, des recherches descriptives et expérimentales avec l'application des méthodes rigoureuses devront être menées dans le futur, grâce auxquelles nous pourrions obtenir une conclusion pertinente concernant l'universalité du symbolisme phonétique et éventuellement, la spécificité de celui-ci dans chaque langue.

## **Bibliographie**

Ahlner, F., & Zlatev, J. (2010). Cross-modal iconicity: A cognitive semiotic approach to sound symbolism. *Sign Systems Studies*, 38(1/4), 298–348.

- Alter, A. L., & Oppenheimer, D. M. (2006). Predicting short-term stock fluctuations by using processing fluency. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 103(24), 9369–9372. doi:10.1073/pnas.0601071103
- Annear, L. (2020). Vowel category and meanings of size in Tolkien’s early lexicons. *Journal of Tolkien Research*, 9(2), Article 5. Retrieved from <https://scholar.valpo.edu/journaloftolkienresearch/vol9/iss2/5> (accessed 5 October 2021)
- Aryani, A., Conrad, M., Schmidtke, D., & Jacobs, A. (2018). Why “piss” is ruder than “pee”? The role of sound in affective meaning making. *PLoS ONE*, 13(6), e0198430. doi:10.1371/journal.pone.0198430
- Auracher, J. (2021). Sound-meaning relations in Japanese Tanka: Formant dispersion of vowels is associated with dominance and activity. *Scientific Study of Literature*, 11(1), 3–34. doi:10.1075/ssol.21006.aur
- Auracher, J., Menninghaus, W., & Scharinger, M. (2020). Sound predicts meaning: cross-modal associations between formant frequency and emotional tone in stanzas. *Cognitive Science*, 44(10), e12906. doi:10.1111/cogs.12906
- Barton, D. N., & Halberstadt, J. (2018). A social Bouba/Kiki effect: A bias for people whose names match their faces. *Psychonomic Bulletin & Review*, 25, 1013–1020. doi:10.3758/s13423-017-1304-x
- Blasi, D. E., Wichmann, S., Hammarström, H., Stadler, P. F., & Christiansen, M. H. (2016). Sound–meaning association biases evidenced across thousands of languages. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 113(39), 10818–10823. doi:10.1073/pnas.1605782113
- Boudier, F. (2018). Les recherches expérimentales avec des pseudo-mots : une revue de corrélations phonosymboliques. *Significances (Signifying)*, 2(1), 249–268.
- Cai, Z. G., & Zhao, N. (2019). The sound of gender: inferring the gender of names in a foreign language. *Journal of Cultural Cognitive Science*, 3(1), 63–73. doi:10.1007/s41809-019-00028-2
- Cassidy, K. W., Kelly, M. H., & Sharoni, L. J. (1999). Inferring gender from name phonology. *Journal of Experimental Psychology: General*, 128(3), 362. doi:10.1037/0096-3445.128.3.362
- Cutler, A., McQueen, J., & Robinson, K. (1990). Elizabeth and John: sound patterns of men’s and women’s names. *Journal of Linguistics*, 26(2), 471–482. doi:10.1017/s0022226700014754
- Ćwiek, A., Fuchs, S., Draxler, C., Asu, E. L., Dediu, D., Hiovain, K., ... Winter, B. (2022). The bouba/kiki effect is robust across cultures and writing systems. *Philosophical Transactions of the Royal Society B*, 377(1841), 20200390. doi:10.1098/rstb.2020.0390
- De Saussure, F. (2005). *Cours de linguistique générale (publié par Charles Bally et Albert Sechehaye)*. Genève: Arbre d’or.
- Fimi, D. (2008). *Tolkien, race and cultural history: From fairies to Hobbits*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Gafni, C., & Tsur, R. (2021). Studying Emotive Effects in Poetry by Quantifying Open-Ended Impressions. *Empirical Studies of the Arts*, 39(2), 216–242. doi:10.1177/0276237420984718

- Gallace, A., Boschin, E., & Spence, C. (2011). On the taste of “Bouba” and “Kiki”: An exploration of word–food associations in neurologically normal participants. *Cognitive Neuroscience*, 2(1), 34–46. doi:10.1080/17588928.2010.516820
- Godoy, M. C., Gomes, A. L., Kumagai, G., & Kawahara, S. (2021). Sound symbolism in Brazilian Portuguese Pokémon names: Evidence for cross-linguistic similarities and differences. *Journal of Portuguese Linguistics*, 20(1), 1–23. doi:10.5334/jpl.257
- Gymnich, M. (2005). Reconsidering the linguistics of Middle-earth: Invented languages and other linguistic features in J.R.R. Tolkien’s *The Lord of the Rings*. In T. Honegger (Ed.), *Reconsidering Tolkien* (pp. 7–30). Zurich: Walking Tree Publishers.
- Hamano, S. S. (1986). *The sound-symbolic system of Japanese*. Gainesville: University of Florida dissertation.
- Hinton, L., Nichols, J., & Ohala, J. J. (Eds.). (1994). *Sound symbolism*. New York: Cambridge University Press.
- Hockett, C. F. (1963). The Problem of Universals in Language. In J. H. Greenberg (Ed.), *Universals of Language* (pp. 1–22). Cambridge: The MIT Press.
- Hora, A., Ben-Zvi, G., Levie, R., & Ravid, D. (2007). Acquiring diminutive structures and meanings in Hebrew: An experimental study. In S. Ineta & U. D. Wolfgang (Eds.), *The Acquisition of Diminutives: A cross-linguistic perspective [Language Acquisition and Language Disorders 43]* (pp. 295–317). Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins. doi:10.1075/lald.43.13hor
- Jenkins, J. J., Russell, W. A., & Suci, G. J. (1958). An Atlas of Semantic Profiles for 360 Words. *The American Journal of Psychology*, 71(4), 688. doi:10.2307/1420326
- Johnson, R. C., Suzuki, N. S., & Olds, W. K. (1964). Phonetic symbolism in an artificial language. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 69(2), 233–236. doi:10.1037/h0043851
- Kantner, J., & Lindsay, D. S. (2014). Category Exemplars Normed in Canada. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue Canadienne de Psychologie Expérimentale*, 68(3), 163–165. doi:10.1037/cep0000023
- Kawahara, S., & Shinohara, K. (2012). *A tripartite trans-modal relationship between sounds, shapes and emotions: a case of abrupt modulation*. In *Proceedings of CogSci 2012* (pp. 569–574). Sapporo.
- Kawahara, Shigeto. (2016). Japanese has syllables: a reply to Labrune. *Phonology*, 33(1), 169–194. doi:10.1017/s0952675716000063
- Kawahara, Shigeto. (2017). Sound Symbolic Patterns in the Spell Names of Dragon Quest: Teaching Phonetics with Sound Symbolism. *Journal of the Phonetic Society of Japan*, 21(2), 38–42.
- Kawahara, Shigeto, & Kumagai, G. (2019). Expressing evolution in Pokémon names: Experimental explorations. *Journal of Japanese Linguistics*, 35(1), 3–38. doi:10.1515/jjl-2019-2002
- Kawahara, Shigeto, Noto, A., & Kumagai, G. (2018). Sound Symbolic Patterns in Pokémon Names. *Phonetica*, 75(3), 219–244. doi:10.1159/000484938

- 
- Kawahara, Shigeto, Suzuki, M., & Kumagai, G. (2020). The Sound Symbolic Patterns in Pokémon Move Names in Japanese. *ICU Working Papers in Linguistics(ICUWPL)*, 10, 17–30. doi:10.34577/00004622
- Klink, R. R. (2000). Creating brand names with meaning: The use of sound symbolism. *Marketing Letters*, 11(1), 5–20. doi:10.1023/a:1008184423824
- Köhler, W. (1929). *Gestalt psychology*. New York: H. Liveright.
- Kouwenberg, S., & LaCharité, D. (2005). Less is more: Evidence from diminutive reduplication in Caribbean Creole languages. In B. Hurch (Ed.), *Studies on Reduplication (Empirical Approaches to Language Typology 28)* (pp. 533–545). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Kumagai, G. (2021). Analysing spells in the Harry Potter series: Sound-symbolic effects of syllable lengths, voiced obstruents and low vowels. *Open Linguistics*, 7(1), 511–530. doi:10.1515/opli-2021-0025
- Lin, Y.-H. (2007). *The Sounds of Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lowrey, T. M., & Shrum, L. J. (2007). Phonetic Symbolism and Brand Name Preference. *Journal of Consumer Research*, 34(3), 406–414. doi:10.1086/518530
- Maurer, D., Pathman, T., & Mondloch, C. J. (2006). The shape of boubas: sound–shape correspondences in toddlers and adults. *Developmental Science*, 9(3), 316–322. doi:10.1111/j.1467-7687.2006.00495.x
- Monneret, P. (2019). Le symbolisme phonétique et la fonction iconique de l’analogie. *Significances (Signifying)*, 3(1), 1–19.
- Nielsen, A. K. S., & Rendall, D. (2013). Parsing the Role of Consonants Versus Vowels in the Classic Takete-Maluma Phenomenon. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue Canadienne de Psychologie Expérimentale*, 67(2), 153–163. doi:10.1037/a0030553
- Nielsen, A., & Rendall, D. (2011). The Sound of Round: Evaluating the Sound-Symbolic Role of Consonants in the Classic Takete-Maluma Phenomenon. *Canadian Journal of Experimental Psychology/Revue Canadienne de Psychologie Expérimentale*, 65(2), 115–124. doi:10.1037/a0022268
- Nobile, L. (2019). Le symbolisme phonétique à l’âge de l’oralité numérique Une perspective sur le langage par delà nature et culture. *Significances (Signifying)*, 3(1), I–XXXV.
- Ohala, J. J. (1983). Cross-Language Use of Pitch: An Ethological View. *Phonetica*, 40(1), 1–18. doi:10.1159/000261678
- Ohala, J. J. (1984). An Ethological Perspective on Common Cross-Language Utilization of Fo of Voice. *Phonetica*, 41(1), 1–16. doi:10.1159/000261706
- Ohala, J. J. (1994). The frequency codes underlies the sound symbolic use of voice pitch. In L. Hinton, J. Nichols, & J. J. Ohala (Eds.), *Sound symbolism* (pp. 325–347). Cambridge: Cambridge University Press. doi:10.1017/cbo9780511751806.022
- Overschelde, J. P. V., Rawson, K. A., & Dunlosky, J. (2004). Category norms: An updated and expanded version of the Battig and Montague (1969) norms. *Journal of Memory and Language*, 50(3), 289–335. doi:10.1016/j.jml.2003.10.003

- Pathak, A., Velasco, C., & Spence, C. (2020). The sound of branding: An analysis of the initial phonemes of popular brand names. *Journal of Brand Management*, 27, 339–354. doi:10.1057/s41262-019-00183-5
- Perniss, P., Thompson, R. L., & Vigliocco, G. (2010). Iconicity as a general property of language: Evidence from spoken and signed Languages. *Frontiers in Psychology*, 1, Article 227. doi:10.3389/fpsyg.2010.00227
- Pitcher, B. J., Mesoudi, A., & McElligott, A. G. (2013). Sex-Biased Sound Symbolism in English-Language First Names. *PLOS ONE*, 8(6), e64825. doi:10.1371/journal.pone.0064825
- Pogacar, R., Peterlin, A. P., Pokorn, N. K., & Pogačar, T. (2017). Sound symbolism in translation: A case study of character names in Charles Dickens's *Oliver Twist*. *Translation and Interpreting Studies*, 12(1), 137–161. doi:10.1075/tis.12.1.07pog
- Pogacar, R., Plant, E., Rosulek, L. F., & Kouril, M. (2015). Sounds good: Phonetic sound patterns in top brand names. *Marketing Letters*, 26(4), 549–563. doi:10.1007/s11002-014-9288-z
- Ramachandran, V. S., & Hubbard, E. M. (2001). Synaesthesia - A window into perception, thought and language. *Journal of Consciousness Studies*, 8(12), 3–34.
- Rausch, R. (2013). Sound symbolism in Elvish. In A. Stenström (Ed.), *Arda Philology 4: Proceedings of the Fourth International Conference on J.R.R. Tolkien's Invented Languages, Omentielva Cantea, Valencia, 11-14 August 2011* (pp. 82–119). Arda Society.
- Rice, P. C. (1981). Prehistoric Venuses: Symbols of Motherhood or Womanhood? *Journal of Anthropological Research*, 37(4), 402–414. doi:10.1086/jar.37.4.3629836
- Sapir, E. (1929). A study in phonetic symbolism. *Journal of Experimental Psychology*, 12(3), 225–239. doi:10.1037/h0070931
- Shinohara, K., & Kawahara, S. (2010). A Cross-linguistic Study of Sound Symbolism: The Images of Size. *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 36(1), 396–410. doi:10.3765/bls.v36i1.3926
- Shinohara, K., Yamauchi, N., Kawahara, S., & Tanaka, H. (2016). Takete and Maluma in Action: A Cross-Modal Relationship between Gestures and Sounds. *PLoS ONE*, 11(9), e0163525. doi:10.1371/journal.pone.0163525
- Sidhu, D. M., Deschamps, K., Bourdage, J. S., & Pexman, P. M. (2019). Does the name say it all? Investigating phoneme-personality sound symbolism in first names. *Journal of Experimental Psychology: General*. doi:10.1037/xge0000662
- Sidhu, D. M., & Pexman, P. M. (2015). What's in a name? Sound symbolism and gender in first names. *PLOS ONE*, 10(5), e0126809. doi:10.1371/journal.pone.0126809
- Sidhu, D. M., & Pexman, P. M. (2019). The sound symbolism of names. *Current Directions in Psychological Science*, 28(4), 398–402. doi:10.1177/0963721419850134
- Sidhu, D. M., Pexman, P. M., & Saint-Aubin, J. (2016). From the Bob/Kirk effect to the Benoit/Éric effect: Testing the mechanism of name sound symbolism in two languages. *Acta Psychologica*, 169, 88–99. doi:10.1016/j.actpsy.2016.05.011
- Slater, A. S., & Feinman, S. (1985). Gender and the phonology of north American first names. *Sex Roles*, 13(7–8), 429–440. doi:10.1007/bf00287953

- Smith, G. W. (1998). The political impact of name sounds. *Communication Monographs*, 65(2), 154–172. doi:10.1080/03637759809376443
- Speed, L. J., & Majid, A. (2019). Grounding language in the neglected senses of touch, taste, and smell. *Cognitive Neuropsychology*, 37(5–6), 363–392. doi:10.1080/02643294.2019.1623188
- Spence, C. (2012). Managing sensory expectations concerning products and brands: Capitalizing on the potential of sound and shape symbolism. *Journal of Consumer Psychology*, 22(1), 37–54. doi:10.1016/j.jcps.2011.09.004
- Sullivan, L. (2018). *Phonology of Gender in English and French Given Names*. Toronto: University of Toronto, Mémoire de master.
- Topolinski, S., Maschmann, I. T., Pecher, D., & Winkielman, P. (2014). Oral Approach–Avoidance: Affective Consequences of Muscular Articulation Dynamics. *Journal of Personality and Social Psychology*, 106(6), 885–896. doi:10.1037/a0036477
- Uno, R., Shinohara, K., Hosokawa, Y., Atsumi, N., Kumagai, G., & Kawahara, S. (2020). What’s in a villain’s name? *Review of Cognitive Linguistics*, 18(2), 428–457. doi:10.1075/rcl.00066.uno
- Van de Weijer, J., Ren, G., Van de Weijer, J., Wei, W., & Wang, Y. (2019). Gender identification in Chinese names. *Lingua*, 234, 102759. doi:10.1016/j.lingua.2019.102759
- Whissell, C. (1999). Phonosymbolism and the Emotional Nature of Sounds: Evidence of the Preferential Use of Particular Phonemes in Texts of Differing Emotional Tone. *Perceptual and Motor Skills*, 89(1), 19–48. doi:10.2466/pms.1999.89.1.19
- Whitney, W. D. (1867). *Language and the Study of Language: Twelve Lectures on the Principles of Linguistic Science, 5th edn*. New York: Charles Scribner’s sons. doi:https://doi.org/10.1017/CBO9781139856256
- Wong, K. W. Y., & Kang, Y. (2019). Sound symbolism of gender in Cantonese first names. In S. Calhoun, P. Escudero, M. Tabain, & P. Warren (Eds.), *Proceedings of the 19th International Congress of Phonetic Sciences, Melbourne, Australia 2019* (pp. 2129–2133). Canberra: Australasian Speech Science and Technology Association Inc. Retrieved from <https://assta.org/proceedings/ICPhS2019/>
- Xu, Y. (1997). Contextual tonal variations in Mandarin. *Journal of Phonetics*, 25(1), 61–83. doi:10.1006/jpho.1996.0034
- Yang, M., & Huang, X. (2017). 英汉人名中性别化的语音象似 Gendered Sound Symbolism in English and Mandarin Given Names. *广东外语外贸大学学报 Journal of Guangdong University of Foreign Studies*, 28(3), 36–45.
- Zhou, Y. (2012). 叠音人名的考察与分析 Dieyin renming de kaocha yu fenxi [The investigation and analysis of reduplicated words in people’s names]. *语言文字应用 Applied Linguistics*, 4, 48–55.